

LE JOUR, 1951
07 SEPTEMBRE 1951

PROBLEME DU PETROLE OU PROBLEME D'AMES ?

La façon dont évolue l'affaire des pétroles iraniens ne vaut rien pour le Moyen-Orient et pour le Proche-Orient aussi.

Nous espérons toujours que les choses s'arrangeront en Iran lorsqu'elles paraîtront se gêner tout à fait. Cela arrive quelques fois dans la vie. Mais, dans l'intervalle, le fossé entre les continents et les nations sera devenu plus profond. Un travail sourd ronge en ce moment des peuples entiers : un travail de propagande en partie sincère et en partie mensongère et malsaine.

D'un continent à l'autre, au lieu d'un rapprochement décisif entre les hommes et les nations, c'est une rupture qui se prépare sur le plan de l'âme et des idées. On n'a rien vu de plus décevant. Dans le même temps les institutions politiques se débilitent et au fond, c'est le désordre qui couve et qui mûrit.

On pouvait discerner ces choses depuis longtemps. On ne l'a pas fait. Sans doute est il vain de gémir sur le passé mais encore faut-il s'en souvenir pour tempérer de quelque manière le déchaînement des discordes.

La politique économique de l'Occident en Asie et en Afrique a trop longtemps méconnu ou sous-estimé le facteur humain. Ce qui fait le lien entre les civilisations ce n'est pas l'or, le pétrole, le caoutchouc, le cuivre ou le coton ; ce sont les hommes et ce sont les âmes ; c'est ce « vouloir vivre en commun » qui finalement fait les nations et les empires. Et c'est ce facteur fondamental qu'on discute ou qu'on ignore.

Le cas des pays arabes est un des plus clairs. Au lieu que l'Europe leur tende les bras (et que la réciproque soit vraie), elle leur montre le chemin de l'Indonésie. Un ministre britannique déclarait récemment aux communes que le Proche-Orient était un anachronisme, et qu'on l'avait supprimé au profit du Moyen-Orient. Il rejetait par là une demi-douzaine de nations à deux mille lieues de leur mer natale, tenant par le fait même pour négligeables leurs traditions, leur civilisation, leur passé. Il confondait les uns avec les autres des peuples qui se connaissaient à peine tandis qu'il éloignait de l'Europe ceux d'entre eux qui, comme l'égyptien, le syrien et le libanais, sont en familiarité avec elle depuis les Croisades.

Enfin la Turquie qui siège à Strasbourg et qui ne parle plus que de l'Atlantique, il l'incorporait à ce Moyen-Orient arbitraire, fabriqué témérairement contre la sociologie et contre l'histoire.

Voilà pourquoi le langage de l'Orient est devenu si âpre, si amer. Voilà pourquoi les hommes, qu'on met à des distances les uns des autres, en arrivent à se détester au lieu de collaborer avant de s'aimer. Tout le Proche-Orient se trouve pourtant en Europe vers ce moment de l'année ; et à vrai dire l'année entière. Egyptiens, Syriens, Libanais sont à Rome, à Paris et à Londres, autant qu'ils sont chez eux. Que signifie donc la terminologie creuse qui les détache du milieu méditerranéen pour faire de la mer des Indes l'objet de leurs rêves ?

Si l'Iran a la fièvre en ce moment, c'est à des raisons de cet ordre qu'il la doit. Et si le Proche-Orient et le Moyen ne savent plus à quel Occident se vouer, c'est que l'Occident est infidèle à sa propre définition et qu'il les égare.

Voilà ce qu'il faut dire et répéter si, avant qu'il soit trop tard, l'on veut un retour à l'équilibre et à la raison.